

INTRODUCTION

Le succès des séries télévisées américaines n'est plus à prouver : plébiscitées depuis longtemps par le public, elles retiennent aussi de plus en plus l'attention des critiques et des chercheurs qui abordent le genre avec leurs propres outils d'analyse. Déjà à l'œuvre depuis plusieurs années aux États-Unis, cette démarche est moins suivie en France et le présent dossier entend contribuer à la reconnaissance des séries en tant qu'œuvres à part entière, susceptibles d'être interrogées à ce titre sous de multiples angles. Des sociologues, mais aussi des philosophes, des chercheurs en littérature et en cinéma prennent ici la parole pour nous dire que les séries, objets de la culture populaire, ne sont pas seulement un objet d'études pour téléspectateurs cultivés : elles constituent une expression, ou une forme, privilégiée de notre culture contemporaine.

L'article d'ouverture du dossier, rédigé par Solange Chavel, présente une vue d'ensemble des axes couverts par la critique américaine des séries télévisées. Car c'est bien des États-Unis qu'est parti ce phénomène et s'il convient de s'interroger sur les raisons de la réticence française à l'intégrer et le reconnaître – ce à quoi s'applique entre autres Martin Winckler dans l'entretien avec Sylvie Servoise – il est aussi légitime de voir dans les séries américaines un portrait en creux de l'Amérique : de certaines de ses pratiques (la justification de la torture qu'étudie Jean-Cassien Billier à partir de *24 heures chrono*) ou d'un pan de son histoire socio-économique et culturelle (l'épanouissement de la société de consommation dans la série *Mad Men* analysée par Mathieu Rémy). À ceux qui accuseraient plus globalement les séries télévisuelles de se complaire dans la noirceur, la violence ou le macabre, les articles de Pierre Mercklé et Thomas Dollé (sur « La représentation et les usages des cadavres »), de Jean Samoki (consacré à *Dexter*) et Séverine Barthes (dédié aux séries produites par Chris Carter) répondent par des analyses sur la réception des téléspectateurs, sur la « folie de la cohésion » qui anime un personnage de *serial killer* cherchant à relier fiction sociale et fiction identitaire, ou encore sur la tentative menée par un producteur de séries de dénoncer le délitement du lien social, voire de pallier

celui-ci, par la création d'une communauté de fans. Enfin, un dernier aspect des séries est abordé dans l'article de Sandra Laugier (autour de « l'éthique du *care* ») qui développe le dernier axe critique évoqué dans le texte liminaire de Solange Chavel : les séries, nouvelles « fabriques des sentiments privés », sont un médium privilégié de l'expression morale. Voir différemment les séries pour voir autrement le monde : c'est à cela qu'invite le présent dossier.

Sylvie Servoise